PRÉNOM

Pierre

NOM

MALPHETTES



Un arbre en bois sous un soleil électrique, 2005
Bois de charpente, acier, moquette, ballon lumineux 700 x 600 x 320 cm
Muzz Program Space, Kyoto, Japon
Photographie Kohei Takahashi





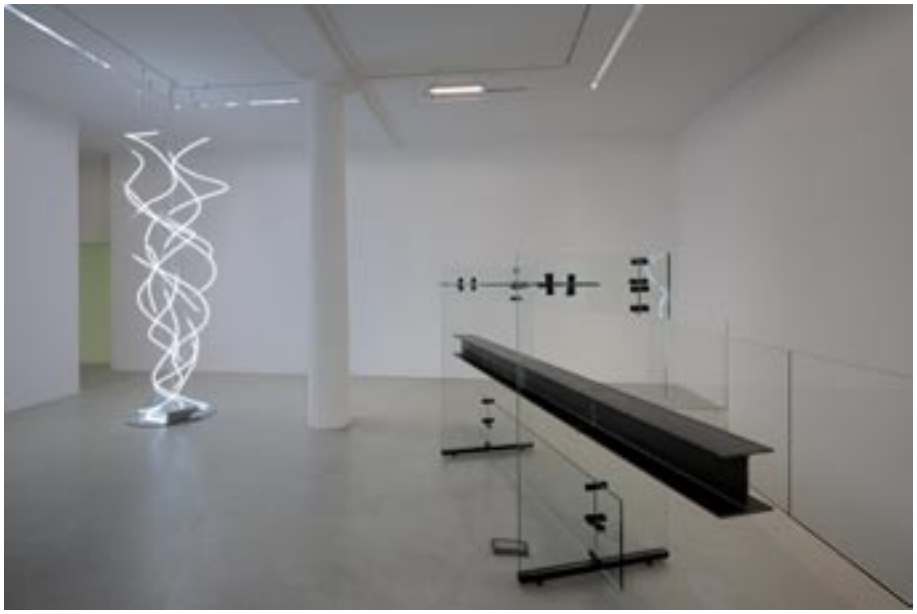
Une Ligne 2010
Néon blanc, 250 x 450 x 150 cm



La Fumée blanche 2010
Néon blanc, 300 x 85 x 58 cm



Deux crânes ou le baiser 2012
Néon blanc, 100 x 160 x 14 cm



Sans titre (la poutrelle) 2010
Verre, poutrelle en acier, caoutchouc, 155 x 310 x 80 cm



Trois pierre (#2) 2010
Fonte d'aluminium, 65 x 65 x 20 cm
Vues de l'exposition *Terrain vague,* Galerie Kamel Mennour, Paris, 2010
Photographies Charles Duprat



Sans titre (la poutre) 2009
HEA en acier, socle en béton, 68 x 80 x 615 cm



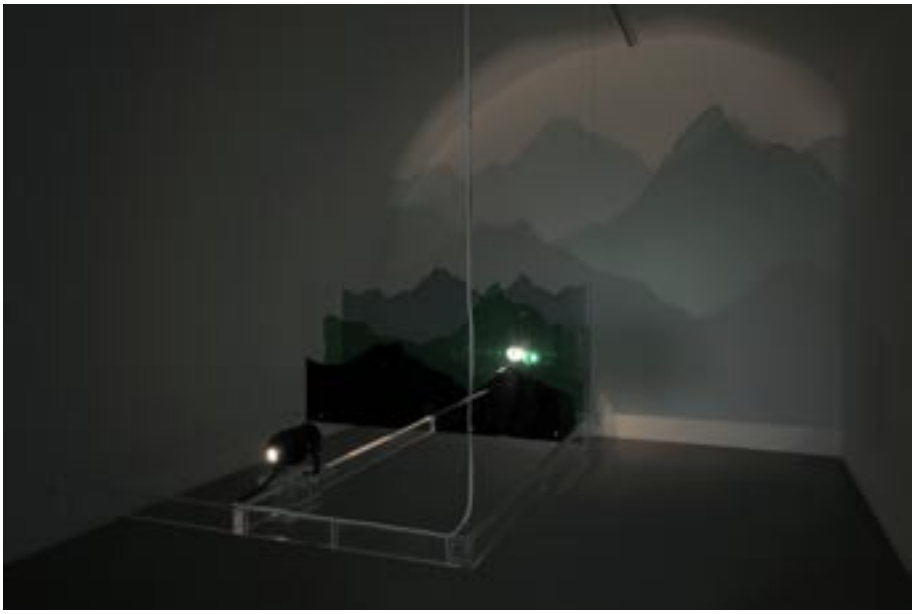
L'Arbre et le lierre 2010
Bois, néon, transformateur et câble électrique, 280 x 310 x 300 cm
Vues de l'exposition *Terrain vague,* Galerie Kamel Mennour, Paris, 2010
Photographies Charles Duprat



La Météorite 2010
Fonte d'aluminium, sangles, dimensions variables, fonte : 100 x 165 x 120 cm



Une Pomme 2010
Néon, 230 x 25 cm



Où nulle feuille de tombe (#3) 2010
Plexiglass, spot, système électronique, dimensions variables
Vues de l'exposition *Terrain vague,* Galerie Kamel Mennour, Paris, 2010
Photographies Charles Duprat





Vue de l'exposition *Paysage avec chute d'eau*, Château des Adhémar, Montélimar, 2010



Sans titre (le cube et le néon) 2011
Béton, néon blanc, câble électrique, 75 x 45 x 45 cm



Pierre cuite (#1) 2012
Grès émaillé, boulon, caoutchouc, 33 x 61 x 27 cm
Photographie Fabrice-Seixas

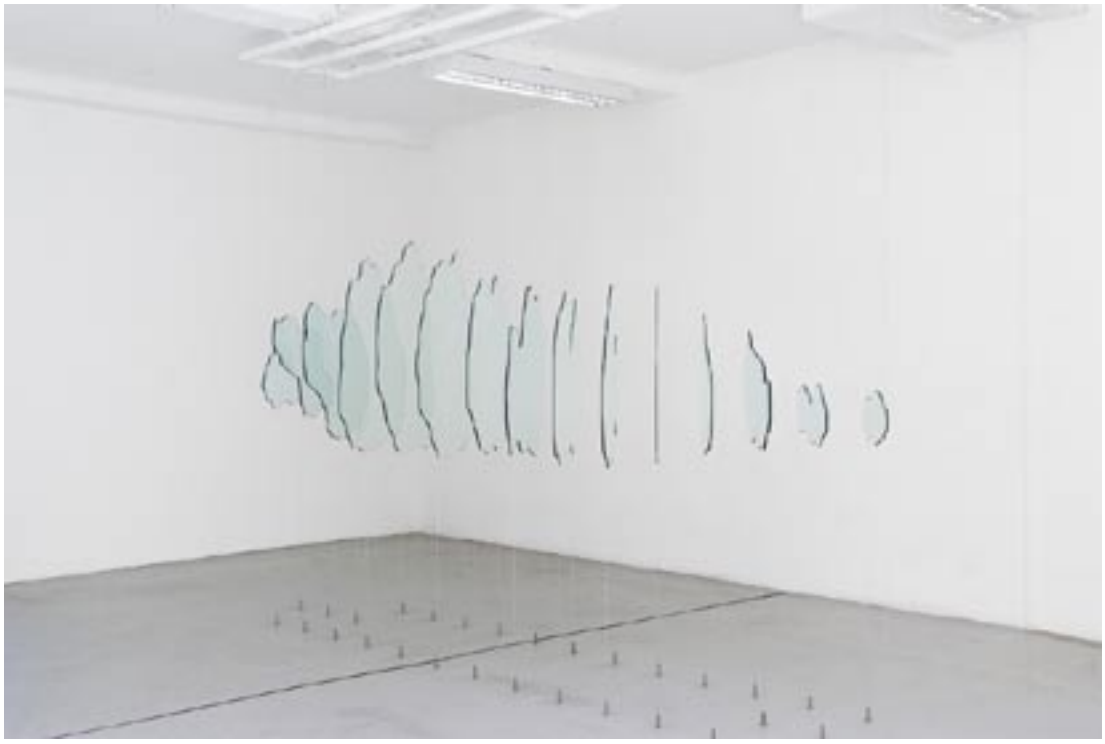


Sans titre (la tôle d'acier) 2011
Acier brut - acier poli, 70 x 140 cm

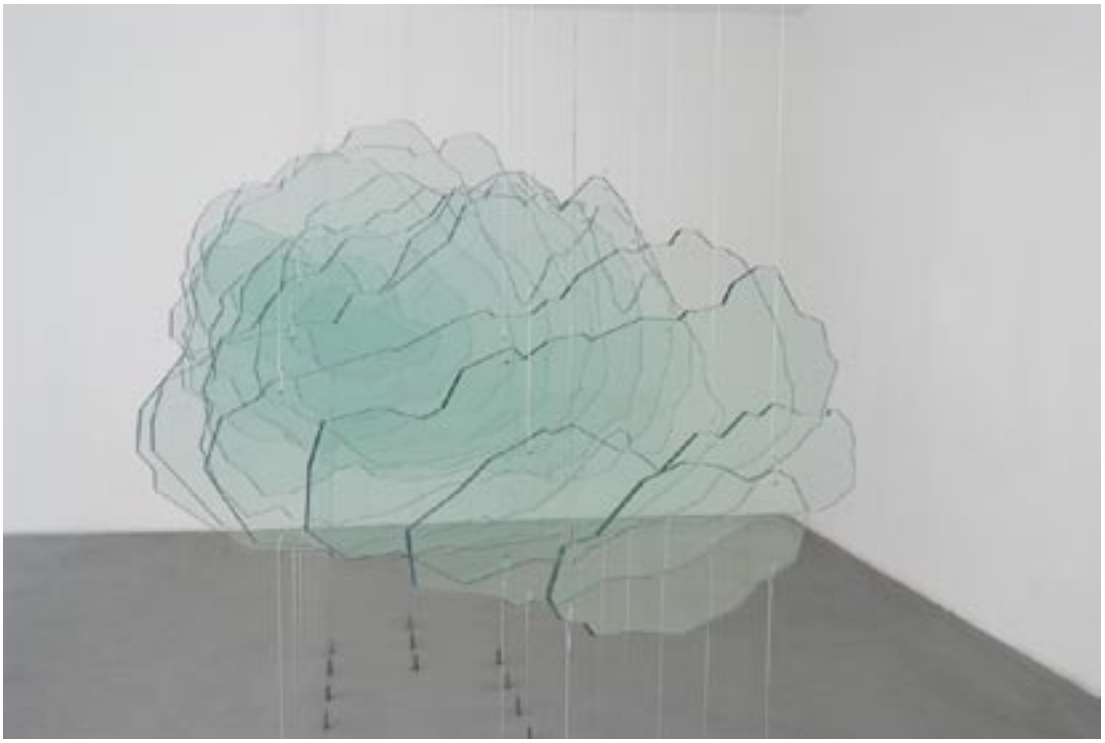


Sailling rock 2011
Pierre, bois, 110 x 180 x 150 cm





Un Nuage de verre, 2009
Verre, câbles, structure métallique, 405 x 165 cm (hauteur du nuage:114 cm)
Vues de l'exposition Sculptures terrestres et atmosphériques Frac Paca, Marseille



L'exposition Sculptures terrestres et atmosphériques met en perspective et en résonance des pièces éloignées dans le temps, afin de susciter une confrontation, un dialogue — formel, conceptuel, sensible.
Sculpteur avant tout, Pierre Malphettes formalise des phénomènes et éléments naturels, en empruntant au monde industriel, dans une économie de moyens recherchée. De cette alliance souvent paradoxale naît une poétique ambivalente, physique, chargée de séduction et de tension. Pour autant, l'enjeu est moins de représenter que de chercher à comprendre un mécanisme en le reproduisant, d'infiltrer de l'impermanence et de l'intangible dans les certitudes ou, inversement, de rendre palpable, par la création d'une réalité perceptive et sensorielle, «l'épaisseur» et «la diversité» de cet espace entre nature et artifice.
L'intitulé de l'exposition, par l'étendue sémantique de ce qu'il désigne, annonce ce champ délibérément vaste d'exploration.
La première salle présente Un Nuage de verre formé de 15 feuilles de verre verticales et parallèles, mises en tension d'un pôle à l'autre, du sol au plafond, du ciel à la terre. À sa droite, Un Tas de sable — constitué de claustras en béton taillées et cimentées les uns aux autres — fait coexister deux états et deux temporalités différentes : «le produit manufacturé reconstruit son origine», comme l'écrit Léa Gauthier, en même temps qu'il lui restitue une liberté primordiale. Disséminé en plusieurs endroits sur les murs, un Brouillard prend la forme d'une multitude de points peints à la main suivant une trame précise, mais dont le dessin peut varier selon le lieu — le principe de l'œuvre étant de grandir, de s'étendre dans le temps et dans l'espace. Ici, il revient telle une ponctuation faire lien entre les pièces.
Dans la salle suivante, Cloisonnement (2) invite les visiteurs à pénétrer une architecture d'air faite de parois de polyane translucide vibrant au souffle de ventilateurs. Le redécoupage de l'espace, jouant de la contrainte physique et du trouble visuel, en désoriente l'appréhension et en redéfinit la circulation. Plus loin, une série de Flaques d'eau en métal d'où émergent des pierres flottent à quelques centimètres du sol. Reposant sur deux blocs de béton, une longue poutre en acier voit sa logique de soutènement retournée par un évidement méticuleux qui annule l'utilité de sa fonction, et propose de nouvelles lois physiques : le fragile se substitue au solide, l'informe à la forme. Dans la dernière salle, Les Attracteurs étranges revisitent la théorie du chaos en un ballet hypnotique et faussement menaçant, orchestré par deux ventilateurs, devenus maîtres de l'ordre et de l'aléatoire.

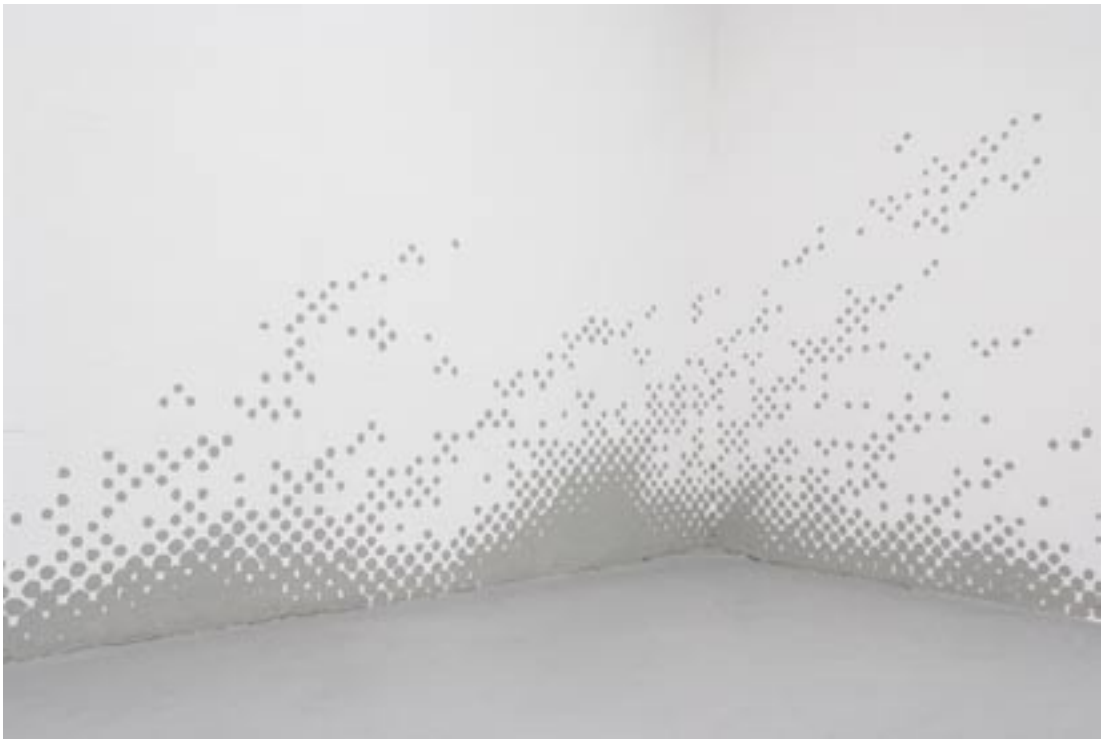
Fabienne Clérin, communiqué de presse





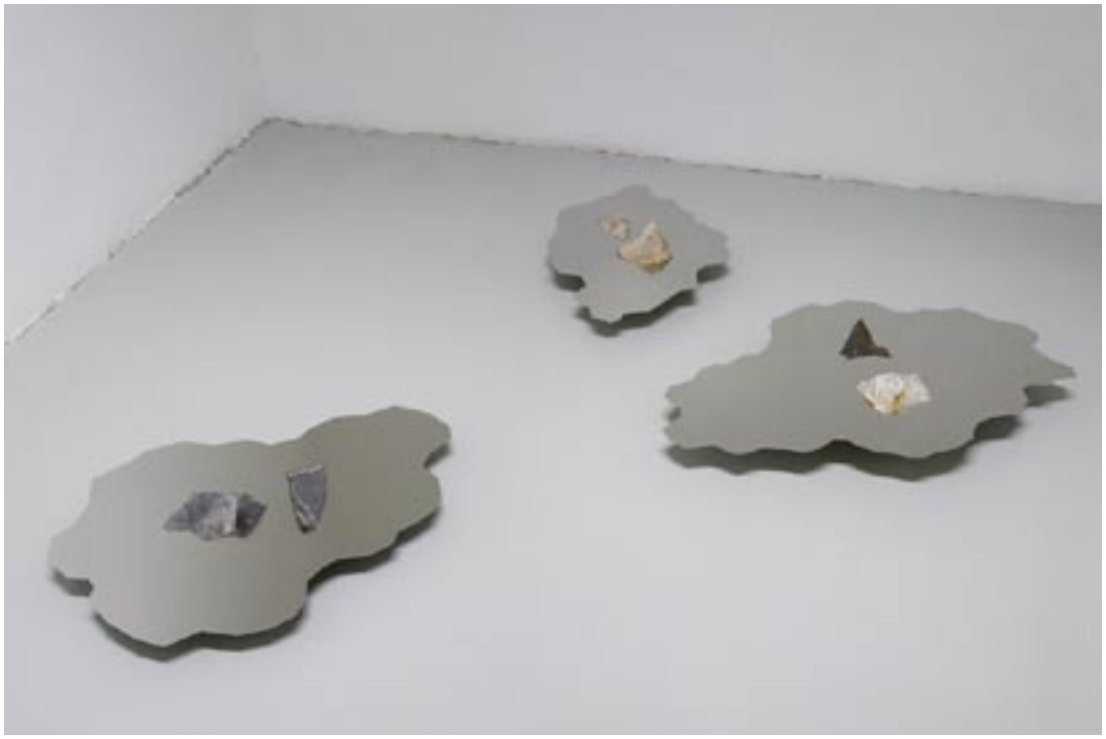
Un Tas de sable, 2009
Claustra en béton taillé





Brouillard, 2000-2009
Peinture murale, dimensions variables
Photographies Geoffroy Mathieu et Jean-Christophe Lett
Courtesy l'artiste et Galerie Kamel Mennour, Paris





Une Flaque (les Corbières), 2007
Inox, pierres, 19 x 50 x 78 cm

Une Flaque (le Rayole), 2009
Inox, pierres, 14 x 64 x 105 cm

Une Flaque (la Nerthe), 2007
Inox, pierres, 18 x 59 x 75 cm



Cloisonnement (2), 1999
Polyane, câble, ventilateur, néon, dimensions variables, 80 x 215 x 215 cm
Photographies Geoffroy Mathieu et Jean-Christophe Lett
Courtesy l'artiste et Galerie Kamel Mennour, Paris





Sans titre (la poutre), 2009
HEA en acier, socle en béton, 68 x 80 x 615 cm



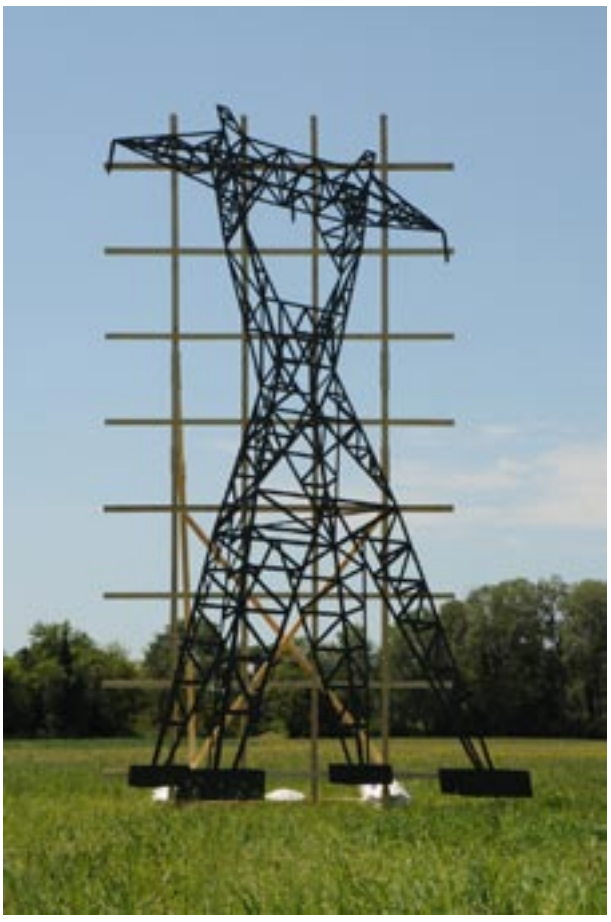
Sans titre (la poutre), 2009
HEA en acier, socle en béton, 68 x 80 x 615 cm





Les Attracteurs étrages, 2000
Deux ventilateurs de plafond, corde, mousqueton, dimensions variables
Photographies Geoffroy Mathieu et Jean-Christophe Lett
Courtesy l'artiste et Galerie Kamel Mennour, Paris





Un Pylône, 2009
Bois, sac de sable, 780 x 460 x 260 cm
Réalisée avec le concours du domaine du château d'Avignon
Vue d'exposition Chateau en chantier, Chateau d'Avignon
Courtesy Pierre Malphettes, Kamel Mennour

PRÉNOM

Pierre

NOM

MALPHETTES

ŒUVRES

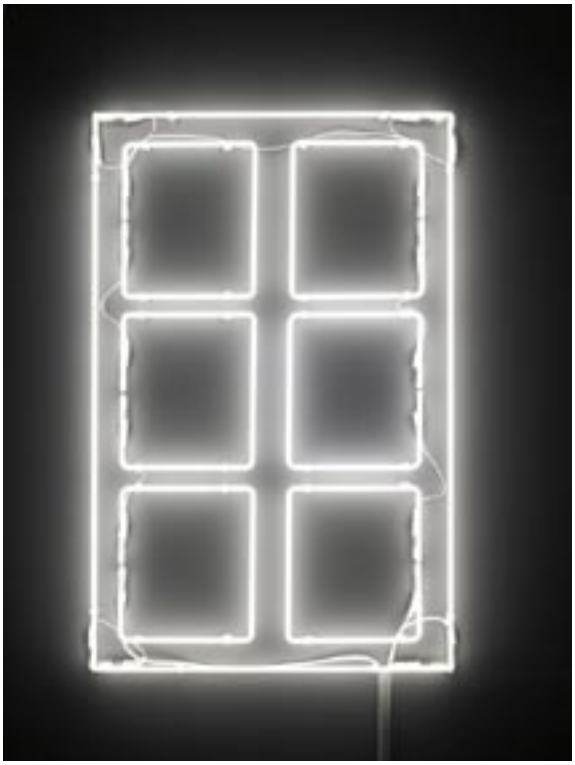






Un Rocher, 2006
Acier, 97 x 82 x 72 cm

Pour son exposition au Tube de la Galerie Kamel Mennour, Pierre Malphettes met des morceaux de paysages dans une cave.
Il déstabilise les évidences, inverse les données : l'espace voûté en sous-sol devient une arrière-cour. Les murs sont peints en gris anthracite, le sol est recouvert d'une moquette noire. Translation formelle, l'enfermement est mu en obscurité figurée.
Sur deux des murs sont accrochés deux néons blancs représentant des fenêtres : la fenêtre ne laisse plus passer la lumière, elle devient source. L'espace est alors retourné comme un gant : l'intérieur devient extérieur. Sur le sol de la première salle, des morceaux de tasseaux assemblés recomposent la souche d'un arbre. Juste à côté, Un Rocher en tôle fait écho à Une Souche.
L'acier rejoue l'image de sa matière, le minerai. Dans la seconde salle, des claustras découpés figurent Un Tas de terre jeté contre le mur.
Le décoratif évoque la plasticité de l'argile. L'objet manufacturé reconstruit son origine. La partie désigne son tout.
Dans ces sculptures, Pierre Malphettes joue au plus prés de la tautologie. Mais entre le signe et le signifiant, il ouvre de fins interstices qui permettent un dialogue minimaliste. Pierre Malphettes travaille, en deça de tout spectaculaire, la relation entre l'artefact et la nature. Faisant vaciller la frontière, il renvoie du coup l'artefact à sa naturalité, la nature à son artificialité. L'artiste installe dans le Tube l'atmosphère étrange d'une confusion des genres, des catégories, des hiérarchies au sein de laquelle les fragments de paysage se fait écho.
Léa Gauthier



Une Fenêtre, 2008
Néon blanc, 123 x 80 cm
Photographies Marc Domages
Courtesy l'artiste et Kamel Mennour, Paris



Une Souche 2008
Bois, 55 x 80 x 90 cm



Un Tas de terre, 2008
Claustras en terre cuite taillées, 58 x 98 x 165 cm



Carrés de prairie, 2007
Bacs en acier galvanisé, terre, plantes et fleurs sauvages, lampes fluorescentes
200 x 200 x 120 cm
Concepteur lumière : Serge Damon ; Jardinier : Sébastien Ravet

Sans titre (test fuchsia), 2007
Caisson lumineux194 x 94 x 9 cm



La 504 Luciole, 2007
Peugeot 504 pick-up, plexiglass, système électrique 475 x 172 x 210 cm

L'exposition Fragments d'aventures reprend et poursuit l'exposition Road Movie, qui a eu lieu au Centre d'art du Parc Saint Léger à Pougues-les-Eaux. A certaines œuvres présentent dans Road Movie s'ajoute ici une dernière étape au projet sous la forme d'une maquette qui dessine un avenir à la 504 Luciole.





Projet pour un parc de sculpture, 2008
Bois, voiture miniature, végétation artificielle, système électrique, 125 x 65 x 55 cm
Collection privée
Vues de l'exposition Fragments d'aventures, La Blanchisserie Galerie, Boulogne





La 504 Luciole 2007
Peugeot 504 pick-up, plexiglass, système électrique 475 x 172 x 210 cm
Concepteur lumière : Serge Damon

Sans titre (le pylône) 2007
Peinture murale Dimensions variables

« Road Movie », l'exposition au Centre d'art du Parc Saint Léger, s'articule autour d'une seule et même expérience, un voyage au départ de Marseille jusqu'aux confins de l'Ecosse. À la fois moment de vie et matériau pour un projet artistique, le voyage donne lieu à une exposition conçue comme un paysage en soi, où film vidéo, photographies, sculptures, installation et peinture murale pourraient aisément s'identifier aux reliefs d'un paysage, avec ses cours d'eau, ses montagnes et ses plaines.
Flash Back : Printemps 2007, Pierre Malphettes équipe d'un caisson lumineux rose fuchsia l'arrière d'une Peugeot 504 pick-up. Accompagné d'un ami réalisateur, l'artiste part tourner avec cette voiture, tout à la fois véhicule, sculpture et personnage principal du film. Le véhicule transformé s'apparente à une enseigne urbaine dépouillée de son message publicitaire, qui s'échappe de la ville et de sa destinée commerciale pour s'émanciper dans le paysage. L'itinéraire, qui passe de la luminosité limpide de la Méditerranée aux brouillards et aux ciels chargés de l'Ecosse, permet de confronter le caisson monochrome aux lumières de la ville et à celles des campagnes, de glisser dans la nuit



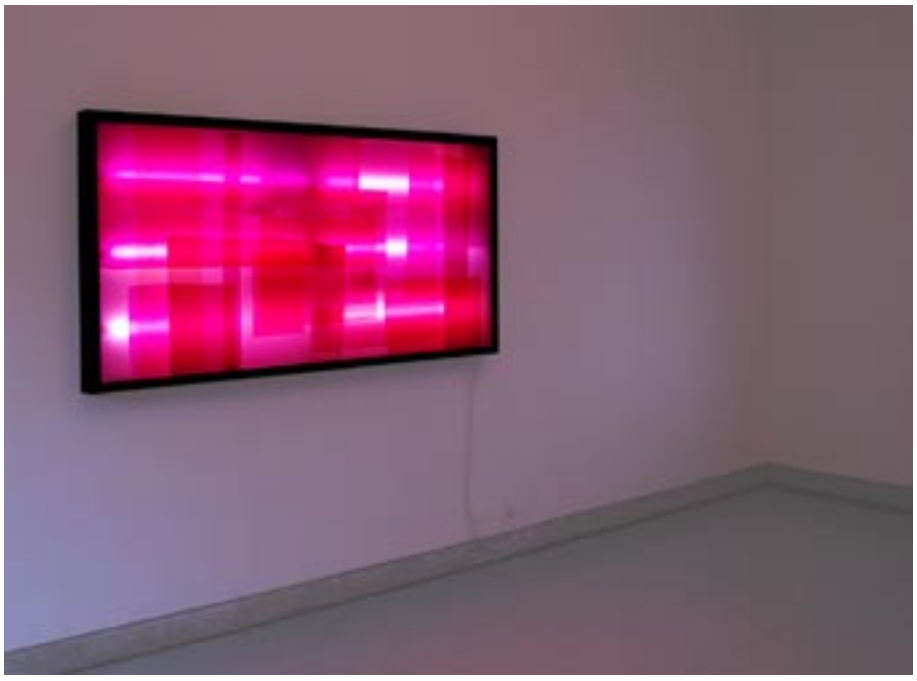


Carrés de prairie 2007
Bacs en acier galvanisé, terre, plantes et fleurs sauvages, lampes fluorescentes 200 x 200 x 120 cm
Concepteur lumière : Serge Damon ; Jardinier : Sébastien Ravet
Vues de l'exposition *Road Movie*, Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain de Pouges-les-Eaux

des zones industrielles pour atteindre au lever du soleil de vastes étendues vertes de pâturage.
Il va s'en dire que le voyage est un terrain de jeu artistique extrêmement balisé, un « genre » à part entière, avec ses codes, ses mythes et ses héros, qui imprègnent de leurs marques aussi bien le champ cinématographique, que celui de l'art (Land art) ou de la littérature (dont « Sur la route » de Kerouac serait un des emblèmes). Si le projet de Pierre Malphettes se démarque résolument de toute inscription directe dans le paysage chère aux artistes du Land Art, la question du « genre » est de celle qui le concerne. Son premier film vidéo, « le festin » (2003), —une vidéo cathartique et jubilatoire où le héros, un vaisselier de nos grands-mères, connaissait une mort certaine et spectaculaire,— prenait la tournure d'un film catastrophe. Son deuxième film « Firefly » est à la fois un road movie et son making of, une progression dans le paysage et dans le tournage, mais c'est aussi une quête, une quête sans but, à part celle d'exister dans le paysage, à part celle d'exister tout simplement d'ailleurs.
Si le voyage est le point nodal à partir duquel toute l'exposition s'organise, Pierre Malphettes a par la suite privilégié un processus de travail qui fait la part belle aux collaborations les plus diverses - un concepteur lumière, un réalisateur, une monteuse, un jardinier, des musiciens, un



Sans titre (la clôture) 2007
Bois, acier galvanisé Dimensions variables



Sans titre (test fuchsia) 2007
Caisson lumineux, 194 x 94 x 9 cm

graphiste et une philosophe interviennent tour à tour dans une des étapes du projet.
Les voyageurs rêvent deux fois, avant et après leur voyage. Dans l'exposition, les lieux traversés seront littéralement « mis en œuvre » : ici un pylône, là des carrés de prairie, ailleurs une clôture à enjamber. « Road Movie » offre une traversée du paysage aussi bien mentale que physique, dont la réalité s'éclaire à la lumière de la fiction qu'il organise. Une traversée où s'organise «l'épanchement du songe dans la vie réelle »* .
Sandra Patron

*in « aurelia » de Gérard de Nerval



Affiche Firefly 2007
Impression numérique sur papier 120 x 180 cm
Concepteur graphique : Yann Rondeau







Sans titre (Firefly #1 à #12) 2007
Série de 12 photographies couleur, 120 x 83 cm



Affichage intérieur/extérieur
Avril 2007





Juillet 2007

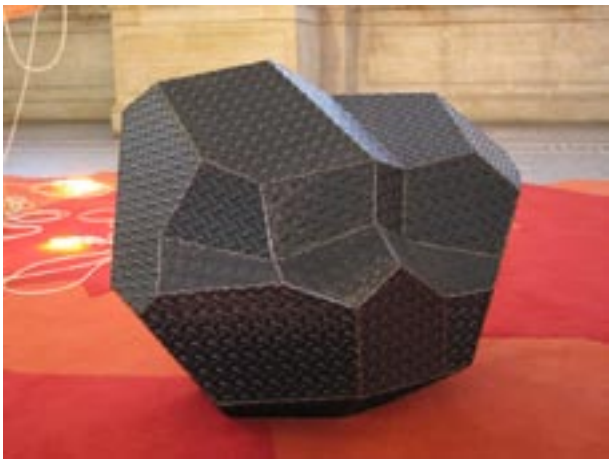
Affichage intérieur/extérieur
Déjà partenaires sur de nombreux projets, le Frac et Montévidéo ont souhaité prolonger et renforcer ces liens par l'invitation d'artistes à produire de nouvelles pièces pour l'espace de Montévidéo. La proposition prend la forme d'un affichage photographique extérieur / intérieur, à l'entrée de l'impasse Montévidéo et dans le hall.
Pour cette première édition, les photographies affichées sont faites avec le regard d'un sculpteur. Sans aucun trucage, les prises de vue de Pierre Malphettes ne sont pas tant choisies selon un mode esthétique particulier mais davantage pour l'incongruité qu'elles révèlent.
L'artiste propose chaque mois un nouvel accrochage, deux séries d'affiches - l'une notamment prise en 2006 au Japon, la deuxième extraite d'un road-movie en cours de réalisation -, complétées de deux collections de cartes postales.
Frac Paca, Avril - aout 2007



Un arbre, un rocher, une source 2006
Bois, néon, câble électrique, transformateur haute-tension, tôle larmée, inox poli-recuit, moquette, 535 x 705 x 250 cm



Une source 2006
Inox poli, 111 x 79 x 95 cm



Un rocher 2006
Tôle d'acier, 97 x 82 x 72 cm
Vues de l'exposition au Musée des Beaux-arts, Bordeaux, 2006

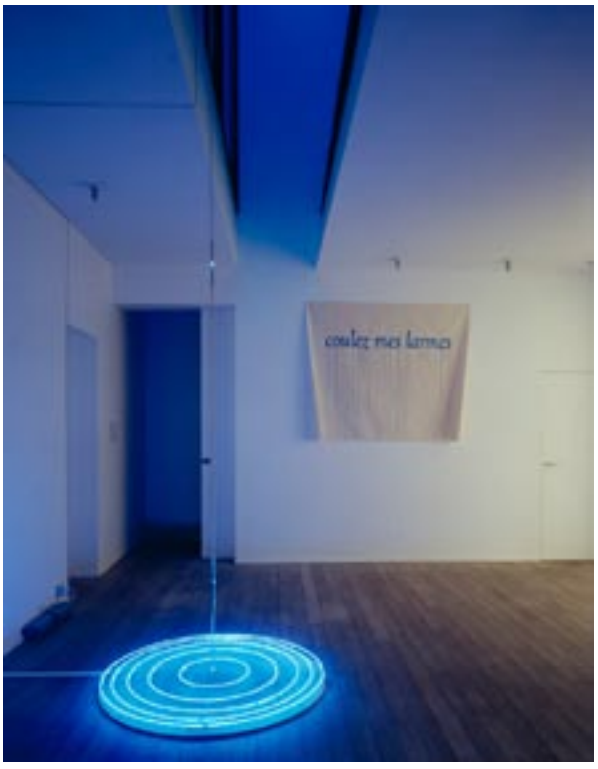




Les Bonimenteurs 2004
Bois, acier, altuglas, adhésif coloré, néon, clignoteurs, câble électrique, dimensions variables
Vues d'exposition à la Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles



Les Bonimenteurs 2004
Série de 8 dessins, 38 x 58 cm, encre et crayon sur papier
Vue d'exposition à la Galerie Xavier Hufkens, Bruxelles



La goutte d'eau 2003
Néon bleu, diamètre 124 cm, hauteur variable

Coulez mes larmes, dit le policier 2003
acrylique sur toile, 150 x 180 cm







L'Arc-en-ciel 2004
Projecteurs HMI, eau, pompe à eau, tuyau d'arrosage, bois, liner noir, dimensions variables
Musée de Beaux Arts; Groupe Laura, Tours
Photographies Clarisse Doussot





Palissades 2004
Adhésif coloré transparent collé sur les vitrines, 310 x 1900 cm, Installation in situ, Le Dojo, Nice

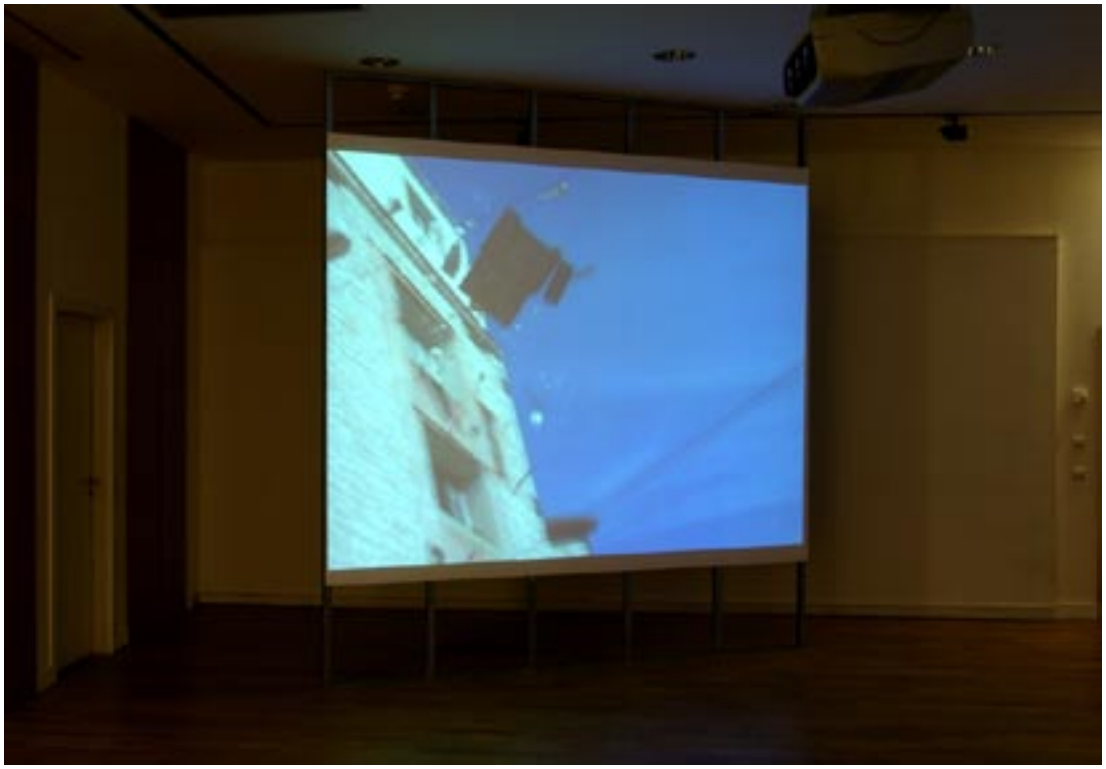




Le jardin 2003
Néons, plantation d'avocatiers, lampes à sodium, étagères en métal, dimensions variables
Vue de l'exposition Little Odyssey, Espace Paul Ricard, Paris, 2004
Photographies Marc Dommage



La Mouette et le container 2004
Mouette en néon blanc, 42 x 55 cm, container en métal découpé puis réassemblé, 260 x 650 x 250 cm
Vue de l'exposition Little Odyssey, Espace Paul Ricard, Paris, 2004
Photographies Marc Dommage











Le Festin 2003
Vidéoprojection, 7', son
Vues de l'exposition Little Odyssey, Espace Paul Ricard, Paris, 2004



Brouillard 2000
Künstlerhaus, Hamburg, Allemagne



Brouillard 2006
Kunsthallelophem, Lophem, Belgique



Brouillard 2006
Galerie des multiples, Paris



Le Looping 2003
Maquette in situ en bois, 160 x 350 x 30 cm



Lettre anonyme 2003
Pochoir sur mur, 160 x 300 cm
Photographies Jean Brasille



Le vent dans les arbres 2003
Eucalyptus en pot, planches et structure en bois, lampes à sodium, ventilateurs, programme informatique, adhésif transparent et coloré sur les vitres, dimensions variables
Vues de l'exposition Re : location, Villa Arson, Centre national d'art contemporain, Nice
Photographie Jean Brasille

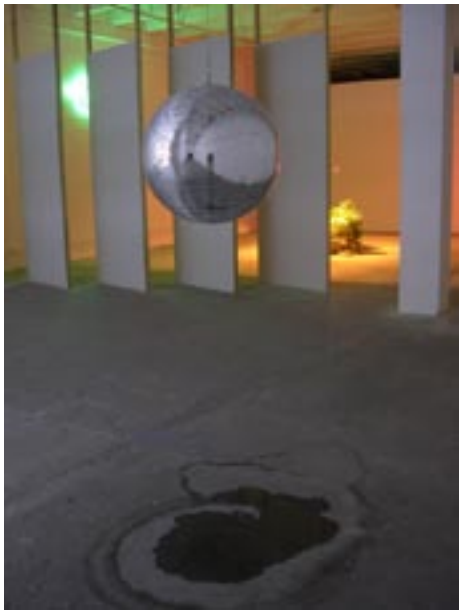
Les ventilateurs sont pilotés par un programme informatique qui crée une séquence de souffles de différentes intensités pendant deux minutes.





Light Cube House 2002
Bois, tubes fluos, câbles électriques
370 x 320 x 410 cm
Vues de l'exposition à la Galerie de la Friche la Belle de Mai, Triangle France, Marseille, 2003

Le travail de Pierre Malphettes est à l'image d'une de ses œuvres, il agit sur nous comme un attracteur étrange. En travaillant principalement des matières intangibles telles que l'air, la lumière, l'eau, ou bien encore des matériaux bruts, de construction (la bâche, le caillebotis), Pierre Malphettes matérialise des espaces mentaux qui évoquent le voyage, le parcours. La poésie naît d'un déplacement contrarié, impossible, voire inconcevable : une échelle en croix et trop petite, donc impossible à gravir ("Les échelles et leurs potentiels", 1997), un sol qui se dérobe sous nos pieds ("Haut, Bas, une expansion", 1997), un plan de Paris où ne subsistent que les sens interdits ("Paris sens unique", 2000). Tout cela forme l'étonnante grammaire d'un artiste, qui, par une apparente économie de moyens, nous invite à "traverser l'impossible".
Toutes ces œuvres tendent à rendre inutiles - ou du moins parcellaires - les notions d'intérieur et d'extérieur, de haut et de bas, de solide et d'évanescent. Si le centre est un séisme permanent, si les notions de repères précis, de stabilité et de matière solide disparaissent au profit des notions de réversibilité, de décalage et de fugacité ("l'impermanence", selon un terme de l'artiste), il en résulte une indétermination générale et une perte de repères qui est vécue ici dans l'expérimentation et la jubilation.
À l'origine des œuvres de Pierre Malphettes il y a en effet toujours un "chiche", un rêve de môme : et si mon tapis volait ? et si le sol décollait ? et si des sacs plastiques tourbillonnaient jusqu'à plus soif, comme des poissons rouges dans leur bocal ? Pierre Malphettes nous entraîne dans ses rêves impossibles et la lutte pour y arriver (mais arriver où ? nulle part, l'artiste n'y tient pas...). S'approprier le monde par ce biais, c'est faire entrer le monde dans la pièce, c'est proposer une architecture intime qui met à mal tous nos repères. Les pièces et la scénographie proposées pour l'exposition à la Friche la Belle de Mai assument complètement l'omniprésence de cette notion, qui existait déjà en filigrane



Le bal est fini 2003
Boule à facette, moteur, goutte-à-goutte d'eau
Diamètre : 50 cm

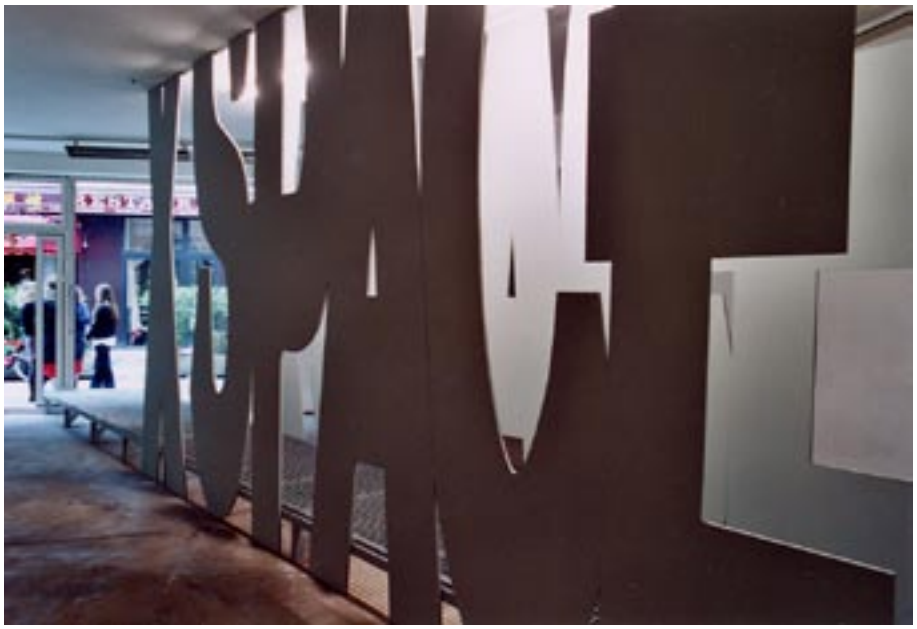


Le jardin 2003
Néons, plantation d'avocatiers, lampes à sodium,
étagères en métal, dimensions variables

dans le travail de Pierre Malphettes, "Le festin", une des pièces proposées à la Friche, en est un exemple éloquent. Ses rêves de voyage imaginaire, jusqu'à présent Pierre Malphettes les conduisait seul. Pour la première fois, l'artiste a pensé, désiré et réalisé un voyage collectif. Alors bien sûr, le collectif ce n'est pas n'importe qui : ses amis devenus pour l'occasion à la fois acteurs, vidéastes et photographes. Le voyage ? : trouver un vaisselier, le remplir de la plus jolie vaisselle, y mettre de l'attention, garder le sens du détail, en sachant que tout ce qui sera fait, tout le soin et le temps passé à préparer ce "festin", tout cela sera détruit dans un geste final, collectif et jubilatoire. Au détour du chemin, le spectateur pourra se promener dans "Le jardin", mais dans une version urbaine et domestique, comme les affectionnent les enfants et les grands mères, un jardin un peu absurde, de celui qui ne côtoie pas les grands espaces mais les imagine le soir au fond du lit. Ici, entrez dans la "Light Cube House", une cabane en bois bardée de fluos, comme échappée belle de quelque forêt de notre enfance. Là, une boule à facettes qui pleure, au titre évocateur : "le bal est fini". Cette pièce pose un constat qui n'est ni nostalgique, ni mélancolique, "Le bal est fini" marque notre imaginaire par l'économie de moyens qu'il utilise (une boule à facettes qui pleure, ni plus, ni moins).
Avec un ensemble d'œuvres pour la plupart autolumineuses, et une scénographie privilégiant la déambulation, Pierre Malphettes nous propose ici un temps et un espace, bien plus qu'une succession d'images. L'artiste ne cherche pas à nous éblouir par sa virtuosité d'exécution. En nous permettant de voir l'envers du décor, il nous fait assister comme par effraction aux mécanismes secrets de sa poésie visuelle.

Sandra Patron, Communiqué de presse de l'exposition organisée par triangle france à la Friche Belle de Mai, Marseille, Mai 2003





X-space 2002
Caillebotis galvanisés, bois, médium peint, tubes fluos, 320 x 1200 x 100 cm
Vues de l'exposition à Public, Paris, 2002



Dédicace aux oiseaux 2000
Sacs en plastique, ventilateurs, bâche transparente, lumière, dimensions variables
Vue de l'exposition Sensitive, Printemps de Cahors, 2000

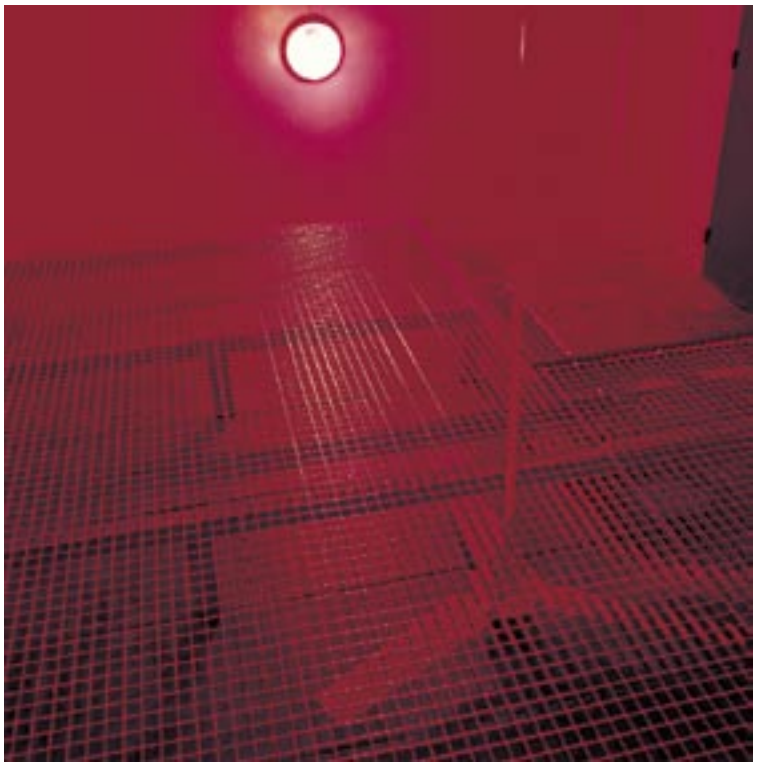


Dédicace aux oiseaux 2000
Sacs en plastique, ventilateurs, bâche transparente, lumière, dimensions variables
Vue de l'exposition à la Galerie Arndt und Partner II, Berlin, 2001



La chute d'une feuille morte 2006
Néon orange, 165 x 250 cm
Photographie Marc Domage



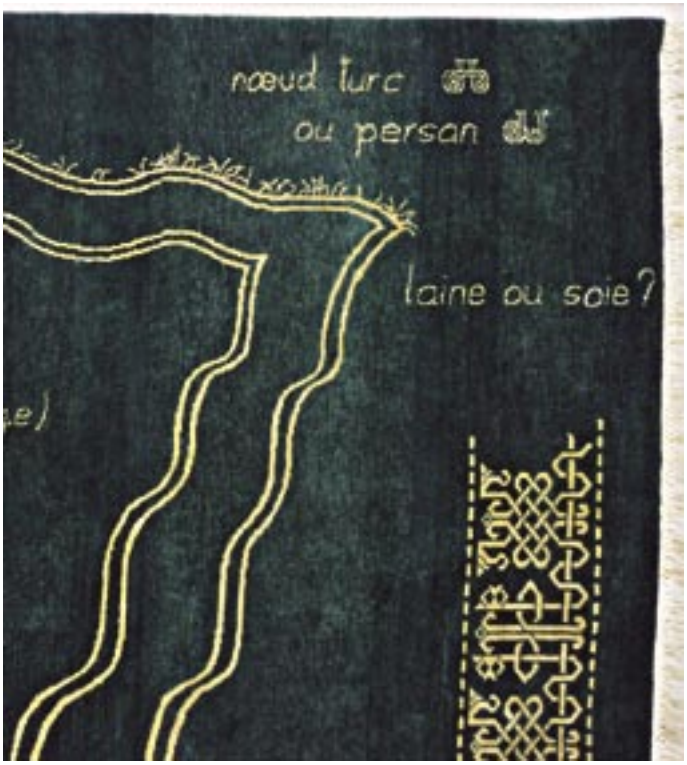


Sur-sol, 2001
Caillebotis galvanisés, ventilateurs de plafond, lumière,
dimensions variables
Vues de l'exposition *Odyssée 2001*,
Ateliers d'artistes de la Ville de Marseille, 2001



Paris-Sens unique 2000
Adhésif sur mur, dimensions variables
Vue de l'exposition Street Life, Galerie Chez Valentin, 2001





Le tapis volant 1999
Tapis en laine et coton fabriqué à Jaïpur, Inde, 140 x 240 cm
Collection privée
Photographie Édouard Caupeil





Ventre à Terre 1997
Posters, 70 x 100 cm